



AU FONDEMENT DU 9^E ART



Il est des gens qui se pincet le nez lorsqu'il est question de bande dessinée parce que: « Ce n'est pas de l'art, ce n'est pas de la littérature... La bédée, ça pue! » Tintin fut un sacré trou du cul, j'en conviens, et les amateurs d'*heroic fantasy* aiment l'épée, mais est-ce une raison pour se montrer aussi sévère?



Ces détracteurs du 9^e art n'ont cependant pas tort sur un point: il y a bien historiquement un lien entre bande dessinée et mauvaise odeur, car, fait très peu connu – que vous ignoriez jusqu'à ce jour, c'est dire –, dès le tout premier album, au XIX^e siècle, il y eut des gags sur les flatulences.

On tient le Suisse Rodolphe Töpffer comme l'inventeur et le théoricien des « histoires en estampes », celui qui a conçu ce qu'on nomme le roman graphique depuis quelques années. Or dans *Histoire de Mr Jabot*, sa première œuvre publiée, ça pétouillait. Discrètement, mais ça pétouillait.

C'est un récit humoristique dans lequel le héros, par ambition, cherche à faire bonne figure dans la haute société. Il se rend au bal, prend des poses, tente d'engager des conversations et invite une demoiselle à

danser, mais « un léger nuage compromet ses succès » tandis que, derrière lui, l'assemblée grimace et se plonge le nez dans des mouchoirs. Plus loin, on ouvre les fenêtres en réclamant : « De l'air ! De l'air ! »



UN NOUVEAU MICROBE, — par A. SOREL



Jusqu'ici le docteur Calvès en était réduit à songer lui-même pour prouver dire qu'il y avait quelquefois un malade dans son cabinet.



En ville, les clients n'étaient guère plus nombreux, car, en fait de visites, il n'avait que celles qu'il faisait à l'heure du vermouth à une vieille coquette qui avait une affection... pour lui!



Tout cela n'était pas la fortune et notre docteur était bien forcé, pour vivre, d'entrer chez un marchand de fouritures pour donner des notes aux petites et maudites alouettes de calvès. Ça n'allait, quand une affiche, une simple affiche, vint lui montrer le chemin de la fortune.



— Pétomane! pétomane! répétait-il en courant chez lui. Mais il y a la nu microbe à trouver! microbe! microbe! microbe!



Et en moins de temps qu'il ne lui en fallait d'ordinaire pour enlever un client, il avait, grâce à son phonographe, recueilli, chez des gens mal dirigés, les bruits admirables ces études et il avait commencé ses expériences.



Le résultat fut brillant et étonnant, car le microbe, après d'une partition, manifesta aussitôt sa présence. C'était bête, mais sale en beau!



Il ne restait plus qu'à utiliser la découverte.

Pour enlever Kam-Ilili chantant à cheval, un calvèsien avait inauguré les duos de pétomane en bicyclette.



Et les applications devenaient si nombreuses, que le docteur passait tout son temps à fabriquer la précieuse liqueur.



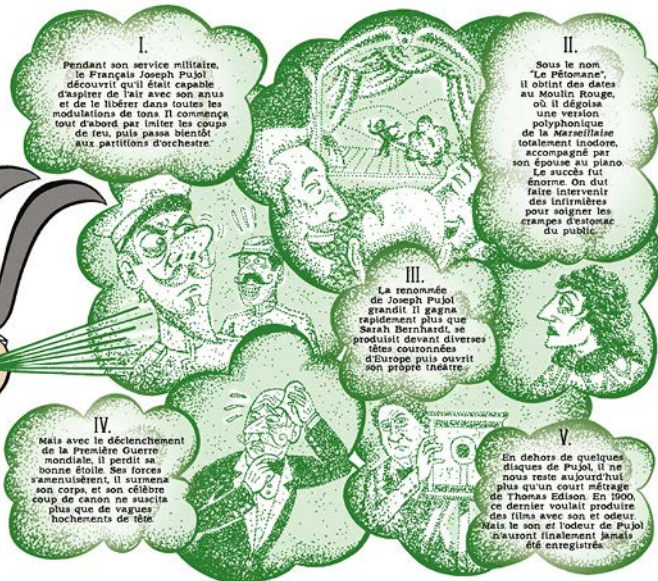
Mais une explosion formidable enleva subitement ce grand savant à la reconnaissance de son pays! Il avait voulu augmenter la force de son produit en y ajoutant de la poudre de haricot, et le résultat dépassa ses prévisions!

Sous le crayon d'A. Sorel (dont le vrai patronyme était Agnès), spécialisée dans les silhouettes en noir, une affiche du Pétomane incite un médecin à découvrir le microbe du pet dans *La Jeunesse amusante* n° 43, en 1897. Ce bihebdomadaire édité par Fayard visait un lectorat de jeunes gens, mais pas enfantin.

Les *Vita obscura* de l'Allemand Simon Schwartz sont de courtes biographies d'excentriques publiées dans l'hebdomadaire d'information *der Freitag* entre 2012 et 2016, puis dans un magazine de mode, et traduites en français aux éditions Ici Même. Précisons que celle de Pujol s'égare sur deux points: notre homme ne produisait aucune odeur et ne montrait pas ses fesses au public. Mais pour les médecins intéressés

à l'étudier, il baissait volontiers sa culotte et l'un d'eux constatait dans *la Semaine médicale* en 1892: « L'anus, à l'état de repos, ne paraît rien représenter d'anormal; toutefois, il est peut-être un peu plus dilaté que d'ordinaire. » Il ajoutait: « Le sphincter est puissant et élastique. » De fait, Pujol aspirait l'air qu'il soufflait l'instant d'après. Comme tout chanteur, tribun ou trompettiste.

JOSEPH PUJOL *1837 - †1943
LE PÉTOMANE
VITA OBSCURA



Mais pour pleinement vibrer au génie français et lui rendre hommage, rien ne vaut un compatriote. Vuillemin débute ses *Sales Blagues* dans *l'Écho des savanes* en 1983. Une des premières consiste à adapter, sous le titre *Une courte carrière*, la très sale blague du Pétomane passant une audition – ce que fit Pujol lorsqu'il démarcha le directeur du Moulin-Rouge.

Sauvegarde du patrimoine culturel des piliers de bistrots, une demi-douzaine de *Sales Blagues* auront pour sujet un pet – énorme, forcément énorme.

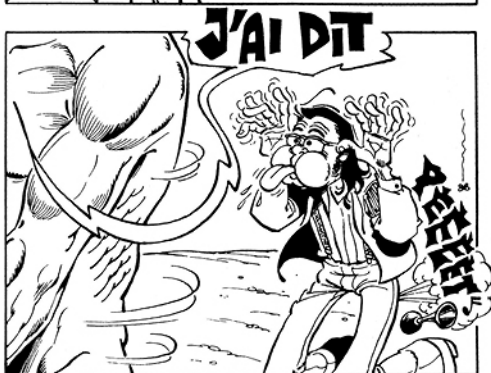
Quant à Pujol, pour prévenir tout incident, il procédait à un lavement en aspirant et recrachant de l'eau dans une bassine avant de se produire.

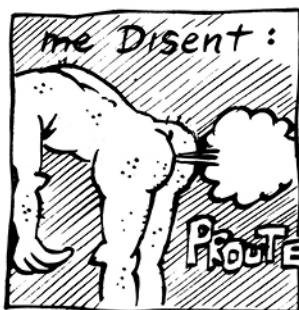




Gotlib n'en reste évidemment pas à cette case mémorable, et son tonnerre de Zeus, dans le n° 6 (début 1974), fait également grand bruit. Là encore, le gag tient au contraste entre la stature du dieu suprême et la trivialité de son comportement. Maître de la parodie, Gotlib désacralise.

Basse scatologie! reprochent quelques détracteurs. Mais *la Coulepe*, dans le n° 3 (début 1973), donne de la réflexion à moudre aux intellectuels. Devant une entité paternelle déifiée, Gotlib se représente confessant comiquement son intérêt pour le Pétomane. L'entité le tance. Incorrigible garnement, Gotlib persiste. Pèèèè!





Gotlib ayant ouvert la voie au n° 1, Mandryka s'y engouffre dès le n° 2 (octobre 1972), son éditorial dessiné (extrait ci-dessus) donnant le ton. Il en fera le sujet

de plusieurs histoires, comme celle des *Grandes enquêtes de l'inspecteur Duflair* dans le n° 3, où un *serial killer* tue en pétant dans un ascenseur.

